



## Références bibliographiques

- Fritz Wolff, *Glossar zu Firdosis Schahname*, Berlin, 1935 ([En ligne sur achive.org](http://enligne.achive.org))

## Liens

- **Plateforme Ganjoor** : poème persan en ligne ([accès libre - section Yazdgerd le méchant](#))

- **Ferdowsi** ([Encyclopaedia Iranica - article sur Ferdowsi](#))

# Traduction

## Texte

### XXXIV

#### Yazdgerd le Méchant

*Yazdgerd fait enfermer Bahrām. Retour de Bahrām auprès de Mondhir*

**[vol. V, p. 413]** Or un jour Bahram se tenait devant le roi, dans la salle des festins, et ayant été longtemps debout, il finit par avoir sommeil et être impatient de rester ainsi. Tout en demeurant debout, il ferma les deux yeux, car il était fatigué de se tenir sur ses pieds si longtemps. Lorsque son père s'aperçut qu'il avait les yeux fermés, il poussa de colère un cri furieux et **[vol. V, p. 414]** dit à l'exécuteur des hautes œuvres : « Emmène cet homme, dorénavant il ne verra plus le diadème et la ceinture du roi. Va, fais de son palais sa prison, et reviens ici. Cet homme n'est pas digne d'un lieu où l'on gagne des honneurs et des batailles. » Bahram resta dans le palais, le cœur blessé, et ne vit plus son père de toute l'année, si ce n'est au jour du Naurouz et à la fête de Sedeh, où il se présenta au milieu de la foule.

Or il arriva que Thinousch, le Roumi, vint comme ambassadeur auprès du roi, envoyé par le Kaïsar, avec des caisses remplies d'or, des esclaves et le tribut que payait le Roum. Le roi des rois le reçut gracieusement et lui fit préparer une demeure digne de lui. Bahram lui envoya ce message : « O homme à l'esprit éveillé, qui atteins toujours ton but ! Quelque chose a fâché le roi contre moi, et je suis tenu loin de lui, sans qu'il y ait de ma faute. Demande ma grâce, il te l'accordera, et peut-être ma fortune flétrie brillera de nouveau. Il m'enverra peut-être chez ceux qui m'ont nourri, car Mondhir a été pour moi plus qu'un père et une mère. » Thinousch reçut ce message et réussit à lui faire accorder ce qu'il désirait. Bahram, dont le cœur avait été si troublé, fut heureux et délivré de sa misérable captivité. Il fit de grandes aumônes aux pauvres et s'apprêta à partir ; il appela auprès de lui ses dépendants, et partit une nuit sombre avec son cortège, rapidement comme **[vol. V, p. 415]** le vent, disant à ses amis : « Grâce soient rendues à Dieu, que nous soyons en route et délivrés de nos terreurs. »

Lorsqu'il fut près du pays de Yémen, les enfants, les hommes et les femmes vinrent au-devant de lui, et Noman et Mondhir se mirent en route avec les cavaliers armés de lances et dévoués. Quand Mondhir s'approcha de Bahram, le jour fut obscurci par la poussière soulevée par son cortège. Ces deux nobles hommes mirent pied à terre, et Babram lui raconta ses douleurs et ce qu'il avait souffert. Mondhir pleura longtemps à ce récit ; il lit des questions à Babram, et dit : « Quelle est donc l'étoile de ce roi ! Jamais il ne marchera sur la voie de la raison, et je crains qu'il ne trouve sa rétribution. » Babram répondit : « À Dieu ne plaise qu'il ait à s'apercevoir de sa mauvaise étoile ! » Mondhir remmena dans son palais et le combla de nouvelles

bontés ; Babram ne s'occupa plus que de fêtes et des jeux du Meïdan, ou de faire des générosités et de livrer des combats.

Traducteur(s) Jules Mohl

## Description

Analyse du passage xxx

## Édition numérique

Vérification et relecture Poupak Rafii Nejad

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafii Nejad](#) Notice créée le 27/04/2022 Dernière modification le 01/07/2022

---